

Le doute maintenant n'était plus possible.

Le fait brutal était là, patent, indiscutable.

La comtesse avait bien réellement failli à tous ses devoirs ; elle avait indignement trahi son mari.

Le duc de Rohan était son amant ; toute dénégation était impossible.

Le comte du Luc n'avait donc plus rien à se reprocher ; sa conduite avait été celle d'un gentilhomme jaloux de l'honneur de son nom et qui n'y souffre pas de souillure.

Le châtiement qu'il avait infligé à l'adultère en la condamnant à un éternel abandon était trop doux encore ; il eût été en droit d'exiger d'elle une réparation éclatante.

Sa conscience était tranquille désormais ; il n'avait à se reprocher que d'avoir été trop généreux et trop grand dans sa vengeance.

Eh bien non ! il n'en était pas ainsi ; l'esprit du comte était troublé plus que jamais, et plus que jamais le doute et le remords étaient entrés dans son cœur.

Si profondément caché qu'il soit dans les replis sans nombre de l'âme humaine, le sentiment du juste et de l'injuste s'y trouve toujours ; lorsque les sombres nuages de la passion n'aveuglent pas la raison de l'homme, ce révèle soudain ; il parle haut au cœur, et avec d'autant plus de force qu'il est inné et pour ainsi dire instinctif.

Renfermé chez lui, s'abstinant à demeurer seul en face de lui-même, le comte réfléchissait froidement à ce qui s'était passé ; il scrutait sa pensée, et la soumettait dans son for intérieur au scalpel de la logique.

Plus que jamais il lui semblait impossible, presque monstrueux, que la comtesse fût tout d'un coup, de parti pris, sans raison plausible, tombée aussi bas dans sa propre estime, qu'elle eût en quelques minutes oublié ses serments, son amour, le respect de soi-même, et se fût sans pudeur, livrée à un homme qu'elle ne connaissait même pas, qu'elle en eût fait son amant et eût ainsi donné un si épouvantable démenti à sa vie tout entière.

Ces preuves qui, dans le premier moment, avaient semblé si indiscutables au comte, maintenant, elles ne lui apparaissaient plus sous le même aspect ; il en niait presque la valeur dans son esprit : une preuve trop grande dépasse le but qu'on se promet ; et puis, n'était-ce pas à Diane de Saint-Hyrem, à ce démon acharné à sa perte et à celle de sa malheureuse femme qu'il devait les renseignements au moyen desquels il avait obtenu ces preuves ?

Aussi, malgré lui, le comte se répétait-il mentalement ces paroles si sensées et si logiques du capitaine Vatan :

— Rien ne ressemble plus à la vérité que le mensonge.

Son esprit déviait de plus en plus sur cette pente ; il repassait dans sa mémoire les événements qui s'étaient succédé avec une si foudroyante rapidité, et avaient amené la situation affreuse dans laquelle il se trouvait en ce moment ; une lueur jaillit de son cerveau.

— Je suis un fou ! murmura-t-il, jusqu'à présent j'ai agi comme un niais et un enfant ; il est impossible que le duc de Rohan, cet homme dont l'honneur est sans tache, la loyauté proverbiale, se soit conduit avec une si lâche indignité envers un homme qui est son ami, qui l'a protégé au prix de sa tête et l'a toujours servi fidèlement. Le capitaine a raison, il y a au fond de tout cela un mystère que le temps se chargera d'éclaircir. Eh bien ! j'aiderai le temps dès que cela me sera possible ; je quitterai Paris, je me rendrai auprès du duc de Rohan, et j'exigerai de lui une

explication qu'il ne pourra se refuser à me donner. Voilà ce que j'aurais dû faire tout d'abord ; il n'y a plus à hésiter, cette ligne est la seule que je dois suivre, mon honneur l'exige ; si le duc se refuse à me donner satisfaction, oh ! alors qu'il tremble ! ma vengeance sera terrible.

Le comte du Luc en était là de ses réflexions, lorsque la porte de sa chambre à coucher s'ouvrit, et, malgré la résistance du valet de chambre, trois personnes pénétraient dans la pièce. Olivier releva vivement la tête, et ce fut presque avec joie qu'il reconnut le capitaine Vatan, Clair-de-Lune et Double-Épée.

La réclusion commençait fort à peser au comte ; il n'était pas fâché d'avoir un prétexte pour en sortir. Il salua amicalement les arrivants, gournauda Michel de leur avoir refusé la porte, et leur fit approcher des sièges.

Le capitaine Vatan était un trop fin routier pour ne pas remarquer la pâleur du comte et l'affaissement de ses traits ; il s'assit, s'installa carrément sur son fauteuil, et, tous ces préliminaires terminés :

— Eh bien, cher ami, demanda-t-il d'un air dégagé à Olivier, comment vous va ? êtes-vous remis enfin de votre coup d'assommoir de l'autre nuit ?

— Parfaitement, mon ami, répondit en souriant le comte ; je suis en état maintenant d'en affronter de plus terribles.

— A la bonne heure ! voilà qui me rejouit fort.

— Généralement, fit observer Clair-de-Lune, les blessures à la tête, lorsqu'elles ne tuent pas sur le coup, se guérissent très-vite.

— C'est vrai, reprit le capitaine d'un air goguenard, celles faites par un nœud coulant sont beaucoup plus dangereuses, n'est-ce pas, Clair-de-Lune ?

Le Vaurien du Pont-Neuf fit une grimace narquoise.

— Bah ! fit-il, une balle dans la tête ou un collier de chanvre au cou, le résultat est toujours le même.

— Tu parles comme un Saint-Jean-Bouche-d'Or, mon camarade, mais fais-moi, quand à présent, l'amitié de retenir ta langue, et laisse la parole à Double-Épée. Parle, filleul.

— Il y a donc du nouveau ? demanda le comte avec curiosité.

— Mais oui, assez comme cela ! vous allez en juger, comte. Allons, filleul, nous attendons.

— Monsieur le comte, dit alors Double-Épée, c'est encore chez moi, et sans me déranger, que j'ai obtenu les renseignements que je vais avoir l'honneur de vous communiquer.

— Sa maison est une véritable oreille de Denys, fit en riant le capitaine ; elle résonne comme une trompe.

— Vous dites, parrain ? fit le jeune homme tout interloqué.

— Rien, cher enfant, c'est de l'histoire ancienne ; je t'expliquerai cela quelque jour, Continue !

— Hier, plusieurs gentilshommes m'ont fait l'honneur de venir dîner chez moi. Ils étaient cinq : M. le chevalier de Guise, M. le marquis de La Fare, M. le comte de Lungeac ; et enfin M. de Thémènes.

— Que nous dites-vous donc là, Double-Épée ? se récria le comte, M. de Thémènes est à l'armée du roi, où il exerce un commandement important.

— Je vous demande pardon, monsieur le comte, M. de Thémènes est arrivé hier dans la journée incognito à Paris.

— Oui, fit le capitaine en ricanant, on voyage beaucoup incognito en ce moment.

Olivier fronça le sourcil et lança un regard de reproche à l'aventurier, qui ne fit qu'en rire.